

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1844 - 3 février 1994- 5F

D 1844 **PÉROU**: PAROLE D'UN SAGE POUR TEMPS TROUBLÉS

Comment vivre en permanence dans le tragique sans tomber dans le désespoir? Comment faire face à la violence tous azimuts, à la désintégration accélérée du tissu social, à la froideur politique des décisions macro-économiques? La réponse se trouve dans des témoignages vécus tels que celui dont nous reproduisons des extraits ci-dessous, rédigé à l'occasion de Noël 1993. Son auteur, prêtre français en poste au Pérou depuis une vingtaine d'années, n'est pas inconnu des lecteurs de DIAL (cf. DIAL D 1746).

Note DIAL

(...) Au Pérou vous savez que depuis plus d'un an le fondateur du "Sentier Lumineux", Abimaël Guzman et la plupart des dirigeants sont en prison; sans communication possible. Or quelque temps avant un référendum sur une Constitution nouvelle élaborée pour appuyer "notre président" Fujimori, Abimaël appelé aussi "président Gonzalo" a refait surface: une vidéo, quatre lettres... où, à travers un vocabulaire tout nouveau et en rien révolutionnaire, notre Abimaël-Gonzalo, a chanté les louanges de Fujimori et appelé ses fidèles à déposer les armes. Qu'en penser? Un an de silence et d'isolement a-t-il eu raison de cet homme? Fut-il manipulé? Est-ce une tactique pour permettre à ses troupes de se reconstituer, le temps d'une "longue marche" comme sous Mao, son modèle? Ou bien - et certains le disent - faut-il lire à l'envers: "Bien sûr, ce que je dis actuellement est tellement gros que vous ne devez pas le croire; en réalité je suis "mort"; faites sans moi; reconstituez les cadres et continuez la lutte"?

Les cadres semblent reconstitués depuis décembre 92. Les attentats continuent. 28.000 morts depuis dix ans, entre les victimes de Sentier Lumineux et celles des militaires et des para-militaires (on est en train d'enquêter sur neuf étudiants et un professeur assassinés à la Cantuta, université de pédagogie). 500.000 personnes déplacées qui entourent maintenant Lima, Arequipa, Tacna, et survivent comme elles le peuvent.

Quand je ne suis pas sur les routes, je vais à la prison chaque jeudi. Je découvre plusieurs types de réactions:

- le président Gonzalo-Abimaël ne peut se tromper, il faut le suivre;
- on lui a fait un lavage de cerveau; il ne faut pas en tenir compte;
- il a trahi, on le tuera; de toutes façons la victoire est à nous, la révolution triomphera.

Sans aucun doute, les "croyants" sendéristes sont déconcertés. Je rencontre beaucoup de jeunes dont la générosité fut dévoyée. Ils ont soif d'amitié et de respect. Ils ont vécu des horreurs et ils doivent s'en délivrer. Ils auraient besoin de psychologues et ils ne rencontrent qu'un vieux prêtre qui croit à la renaissance et à la Résurrection et qui ne peut offrir que la nouveauté du vieil Évangile et c'est **bouleversant**... J'ai vu des gens "s'exorciser" de leurs cauchemars. J'ai entendu tel ex-instituteur dire: "*Quand j'étais dans la rue, j'étais prisonnier d'idéologies. Maintenant je suis libre*". Et tel autre: "*J'ai tué... je ne peux plus rien pour eux. Ils m'ont pardonné? Ils sont en Dieu? S'ils le sont, ils m'ont pardonné. Maintenant je veux travailler pour la vie*". Je vois tel ex-député que je crois innocent, faire de sa prison une véritable vie monastique et devenir "père" de beaucoup de jeunes. Je vois tel ex-Sentier Lumineux faire naître, au-delà des barreaux de sa cellule, des communautés chrétiennes. L'autre jour, "chez lui" j'ai célébré une messe digne des catacombes, au milieu de douze prisonniers perchés comme ils pouvaient sur des lits à étages. Et puis après, j'ai porté la communion à tel "repenti", mais qui reste au milieu de membres de Sentier Lumineux pas forcément aimables; à tel autre employé à peindre l'écusson de la police sur les murs de la prison. "J'étais prisonnier et vous m'avez visité" (Mt 25): je le crois! Tel jour, après avoir lu "le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas", je suis parti à la prison et ce fut l'évidence même. Bien sûr que ses paroles ne passeront pas: eux, les prisonniers, les pauvres, les gosses sont sa Parole. Et je me suis dit aussi: "Quand je serai vieux, las de 'faire boire des ânes qui ne veulent pas boire' (citation maternelle utilisée par moi, quand je suis rebuté des maîtres d'école), je resterai avec les prisonniers". Mais serai-je vieux un jour, si les enfants et les fous ne vieillissent pas?

En bref, je vais à la prison, non pour me convertir, mais j'y trouve Dieu.

Donc il y eut un référendum le 31 octobre, sur une nouvelle Constitution. Mon Empereur Fujimori voulait se faire un plébiscite et espérait bien gagner à 70%. Mal lui en a pris. Ce fut quasi un match nul. Les uns ont voté contre la privatisation de l'enseignement, ou parce que rebutés par l'utilisation qui fut faite des lettres d'Abimaël; d'autres, fatigués du néo-libéralisme, las de l'autoritarisme du cacique oriental... lequel se fait un peu plus discret. En tous cas, il continue à mener tambour battant la politique de privatisation. Il obtient des résultats: l'inflation était de 139% en 91, 57,7% en 92; elle sera de 40% en 93. Mais la balance commerciale (en millions de dollars) était de -165 en 91, 636 en 92, 881 en 93. Par contre les réserves nationales étaient (en millions de dollars) de 2.443 en 91, 2.863 en 92; elles seront de 3.200 en 93.

Ainsi le Pérou a gagné a considération du FMI; les capitaux étrangers peuvent entrer, etc. Le reste, qu'importe? Le pouvoir d'achat des salariés a été amputé de 60% en deux ans. Il n'y a pas de programme de compensation sociale. Le Pérou reste le pays où on attrape le plus le choléra et où, en ce moment, la tuberculose est maladie banale. On boit, on se drogue, on attrape "allégrement" le sida: qu'importe? Et puis il y a toujours pire: Haïti, honte internationale et honte de l'Eglise (le nonce); le Honduras; la Bolivie qui applique la même politique depuis si longtemps. Qu'importe, puisque "le Monde" du 21.9.93 titrait un article économique sur le Pérou "Le Pérou, cercle vertueux", signé J.-L. C. (Jean Luc Chalumeau, économiste de la banque Sudameris), qui se terminait ainsi: "*Le Pérou semble bien être entré cette année dans un cercle vertueux*"... Eh bien! je déteste cette vertu-là, c'est de la "petite vertu", et les dames du même nom en ont plus que ces économistes de malheur!

Quelques mots sur l'éducation. Le gouvernement a renoncé à la municipalisation, par crainte d'une politisation différente de la sienne. Mais il n'a pas renoncé à la privatisation, et il voudrait qu'en l'an 2000, il n'y ait plus une école publique. Ça fait dans six ans. Je ne serai sûrement plus au Pérou et peut-être même que j'en serai au régime des racines de pissenlit. On prévoit des écoles privées, privées subventionnées, et gratuites (avec financement partagé). Le gouvernement veut commencer dès 1994 à confier des écoles (200) à des *gérants*; lesquels dans le futur peuvent être des groupes de maîtres, de parents, des Églises, des banques. Pour le moment, son rêve est de les donner à l'Église, ce qui me paraît inopportun, néfaste, anti-évangélique. Certains évêques, curés et congrégations sont bien tentés. Avoir des institutions, ça console. Rêver d'une "bonne éducation" pour les jeunes et s'en charger, cela fait envie. Empêcher les sectes d'y entrer, cela tente, etc... Avec les gens des Equipes Enseignantes et beaucoup d'autres, on essaie de réagir. Je dialogue avec un évêque que je croyais avoir converti. Ouiche! Comme il m'aime bien il accepte mes lettres tellement franches qu'elles en sont... insolentes (m'a dit un ami, à qui j'ai demandé conseil, après avoir envoyé l'original). Bon, cela aide à réfléchir sur le service public de l'éducation. Il faut faire vite, car en grand secret, le gouvernement prépare une nouvelle loi d'éducation, bouleverse les contenus, prévoit la domestication des maîtres, ne parle pas de leurs salaires (moins de 100 dollars par mois, ça ne fait pas lourd!). Heureusement que les secrets latino-américains sont des secrets à trous et je me fais une joie gourmande à accumuler et à diffuser les documents confidentiels, qu'ils viennent du ministère, ou qu'ils viennent de tel évêque que j'éduque à la mauvaise conscience. C'est très important d'avoir mauvaise conscience, cela prouve qu'on a une conscience.

Enfin, quelques mots sur l'Église. **Mes** évêques, à part quelques-uns, ne sont pas des fanatiques de Fujimori, n'acceptent pas la peine de mort, aspirent à une vraie pacification et à la démocratisation de la société. Tel et tel disent que c'est bien de triompher du terrorisme, mais il faut aller jusqu'à la racine. Et la racine, c'est l'injustice, ce sont les gens sans travail (80% de la population active), sans possibilité d'aller à l'hôpital (dans tel hôpital de pauvres, la moitié des lits sont vides) et à l'école (les classes, en général, ne sont plus surchargées: les gosses travaillent). Alors, certains évêques le croient: Corrigeons depuis la racine! Et je leur écris pour les féliciter, pour les encourager à la vertu, car la vertu, même des évêques, est toujours fragile. A part cela, les paroisses, les communautés travaillent. Mais on sent la lassitude. Les gens survivent au jour le jour. Cela ne porte pas à la solidarité. Il est difficile de susciter des militants dans l'Église comme dans la société. Les prêtres étrangers vieillissent, sont las, rentrent dans leurs pays respectifs, quelquefois sont amers. (...)

Je ne veux pas terminer sans parler de **ma** France, de **mon** Europe. Beaucoup d'entre vous savent que pour moi la parole de Jésus "*quitte*" ne signifie pas "*coupe*", "*arrache*"; elle signifie: "*Libère-toi*", "*Universalise-toi*", ton père, ta mère, tes frères, ta terre restant **ton** père, **ta** mère, **tes** frères, **ta** terre; mais l'humanité devient **ta** famille, et la terre, même la pauvre terre du désert, devient **ta** terre...

Alors durant mon séjour sur ma terre, j'ai eu mal à la France, j'ai eu mal à l'Europe. Jamais je n'ai vu une telle angoisse. Une Europe qui ne se fait pas, ou qui se fait mal, sans mystique. Une Europe rongée par le cancer de la Yougoslavie, honteuse de ne pas pouvoir la guérir et peureuse de voir l'ex-URSS se gangrener. Une Europe raciste, qui cherche à protéger ses avantages et établir une muraille protectrice contre les Noirs, les Turcs, les Sud-Américains, sans se rendre compte que les "barbares" ont toujours su traverser les murailles (voir la chute de Rome)

et que le seul moyen d'éviter cela c'est d'établir la solidarité universelle. Sinon quel plaisir peut-on avoir à quitter son pays pour être boueux à Paris ou vendre de la pacotille sur le parvis du Sacré-Coeur? Une Europe dominée par la flouterie de spéculateurs; on sait qu'il y a 1.000 milliards de dollars qui peuvent se déplacer d'un coin du monde à un autre, en un rien de temps: on l'a vu au moment de la crise du franc en juillet. (...)

Une Europe où partis et syndicats ont bien de la peine à survivre. Une France où on nous a em... durant combien de mois avec l'OM, Tapie, etc.; où on a la corruption distinguée (comme celle de Talleyrand autrefois: "de la m... dans un bas de soie", disait Napoléon). Au moins en Amérique latine, elle se voit! (...)

Une Europe belle. Cette année j'ai enfin vu la pyramide du Louvre et les fondations du vieux château, l'Arche de la défense de jour et de nuit. Mon Dieu, que c'est beau!

Mais une France triste, une France craintive, une France angoissée, une France **vieille**... avec des vieux qui meurent de manque d'amour. Ma France a beaucoup de gens intelligents, actifs, bien conservés; mais il n'y a plus assez de jeunes pour apporter le dynamisme nécessaire au renouvellement des sociétés. Ils sont écrasés... On a refusé de créer la vie par manque de foi en la Vie. Je sais que c'est moi, célibataire, qui dit cela. Mais je crois, j'espère, je ne sais... j'ai peut-être donné la Vie d'une autre manière.

Et puis j'allais oublier les amis paysans, leurs dettes, leurs faillites, leurs jachères payées, leur peur du Gatt. Je les ai vus souffrir et je pense souvent à eux.

Alors on va mourir de notre "mauvaise graisse"? Alors, avec la fin du millénaire, va mourir notre civilisation? Comme les autres? Tant de richesse, d'intelligence culturelle, spirituelle? Paris? Chartres? Vézelay? Nos villages façonnés durant mille ans et plus?

Ou bien nous laisserons-nous libérer par les barbares, par les pauvres? Partagerons-nous? Je le crois, si nous voulons **vivre**, nous sommes "condamnés" à la fraternité et nous devons refuser les solutions des banquiers spéculateurs et vendeurs de vent. Il y a, il doit y avoir d'autres solutions. Jon Sobrino (Salvador) théologien, écrit quelque part: "Les USA (on peut dire l'Europe) ont des problèmes, ils ont aussi des solutions, mais elles sont **fausses**... L'Amérique latine a des problèmes mais elle n'a pas de solution, c'est mieux ainsi!" (...)

Finalement, on a bien de la chance de vivre cette époque où on se fait étriller, dépouiller de l'accessoire, libérer et universaliser. Et nous, les vieux, on sera des charnières, et des ponts, et des guides, témoins d'un temps qui s'en va, témoins d'une gestation, fidèles à l'Essentiel, au cours de cette mutation. Il n'y a pas de mort totale; dans les ténèbres qui tombent... s'appêtent à naître les débuts des aurores du Soleil levant. Et si j'ai paru pessimiste, en cela je suis optimiste; vous que j'ai rencontrés, vieux et nouveaux amis, vous blessés par la vie et parfois si durement, croyez-le, des plaies ouvertes et des plaies secrètes sont le sang et l'eau vive de l'Humanité.

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441